

Le choix de la cohérence

« Soyons le changement que nous voulons voir dans le monde. »

La maxime de Gandhi est l'un des moteurs des *transitionnaires*. Ceux-ci sont persuadés qu'inévitablement, le changement du monde passera par le changement d'eux-mêmes.

Leurs méthodes ? Elles sont plurielles, oscillant entre pratiques écologiques et solidaires et pratiques de développement personnel.

ÉMELINE DE BOUVER

doctorante en sociologie politique au Cridis et à la Chaire Hoover à l'UCL

Le mouvement de la Transition articule changement social, individu et organisation sociale à l'inverse des grands méta-récits du XX^e siècle : le changement part ici du sujet, il ne repose pas en première instance sur un bouleversement de la structure sociale. Parmi les adeptes de la simplicité volontaire ou des villes en transition, parmi les « Gaceurs »¹ ou les consommateurs, les « créatifs culturels »² ou les permaculteurs, rares sont ceux qui n'associent pas la transition à la célèbre maxime de Gandhi : *Soyons le changement que nous voulons voir dans le monde*. Pour eux, ce slogan traduit adéquatement l'idée selon laquelle la transition vers une société écologique, conviviale et solidaire passera par la mise en pratique des valeurs qui lui sont liées, par le développement d'existences guidées par un principe de cohérence, par la transformation de la culture, des pratiques et des cœurs. Il ne s'agit plus de se concentrer sur la société utopique comme le proposait Marx, mais bien de mettre en priorité l'accent sur la personne utopique. C'est le sujet qui, en évo-

quant, changera la société.

« *Vouloir changer le monde et faire mieux et inventer un système clé en main. Je trouve que ça, c'est vraiment de l'utopie [...]. Il faut se changer soi-même.* » (Entretien avec Kevin, LL153-156)³.

Mais contrairement au militant marxiste que l'inéluctable marche de l'histoire orientait vers des objectifs clairs pouvant faire l'objet d'un plan, celui qui s'engage dans la transition se refuse bien souvent à considérer que la société de demain puisse faire l'objet d'une telle planification⁴. En ►

1 De Gac, Groupes d'achats collectifs.

2 P. H. Ray & S. R. Anderson, *The Cultural Creatives : How Fifty Million People Are Changing the World*, New York, Three River Press, 2000.

3 Notre enquête se base sur 60 entretiens qualitatifs auprès de « sympathisants simplicitaires », de « simplicitaires partiels » et de « simplicitaires complets ». D. Elgin & A. Mitchell, *Voluntary Simplicity*, Sausalito, The CoEvolution Quarterly, 1977. Les extraits illustrant le propos de cet article en sont tirés. L'italique est utilisée pour mettre en évidence des expressions récurrentes dans les entretiens.

4 C. Arnsperger, *Éthique de l'existence post-capitaliste, pour un militantisme existentiel*, Paris, Cerf, 2009, p. 181.

LE
THEME

► raison d'un certain flou revendiqué et explicité concernant les objectifs, les acteurs de la Transition seront encouragés à mettre l'accent sur les processus. La dichotomie classique des fins et des moyens s'y trouve pour ainsi dire dissoute. S'engager dans la Transition exprime principalement la tentative d'accompagner la transformation de chaque existence et de mettre en place une organisation sociale qui permet et encourage cette transformation.

Malgré ces traits partagés, on constate cependant une certaine hétérogénéité des pratiques et des valeurs conçues comme prioritaires au sein de ce mouvement. L'usage du slogan gandhien précité, *a priori* consensuel, traduit en réalité différentes compréhensions du changement social et différentes conceptions anthropologiques – c'est-à-dire conceptions de ce qui caractérise et constitue le sujet humain. Deux de ces conceptions en particulier peuvent être contrastées.

«LE PERSONNEL EST POLITIQUE»

Dans la simplicité volontaire, l'usage le plus fréquent de la maxime de Gandhi s'apparente à celui que faisaient les féministes du slogan «le personnel est politique» et traduit l'importance que revêt le principe de *cohérence* pour les adeptes de cette démarche. La cohérence que nous qualifierons ici d'écologique est définie comme une adéquation des discours et des pratiques : il s'agit pour les militants de «*pratique [r] ce qu'ils prêchent*»⁵. Participer à la transition vers une société écologique, conviviale et solidaire, c'est donc modifier son mode de vie pour incarner dans chacun de ses gestes et comportements quotidiens cet engage-

ment. Il s'agit «*d'être exemplaire par rapport à ce qu'on dit*» (Entretien avec Oscar, LL1008-1009). «*Ce n'est pas seulement la distinction entre domaine public et domaine privé qui se trouve remise en question ; c'est le personnel, l'individuel, l'intime qui sont mis au nombre des enjeux collectifs*»⁶. La consommation est par conséquent un domaine central : lieu où la cohérence peut s'observer à travers les *petits gestes écologiques*. Consommer bio, de saison, local ou équitable, désencombrer son temps et son espace, disposer d'une toilette sèche, ralentir, travailler à temps partiel...

Il ne s'agit pas de réfléchir pour se remettre en question, mais bien de développer une attention à ses ressentis, ses émotions et aux forces inconscientes qui nous traversent.

sont vus comme autant de pratiques de «*résistance ordinaire*»⁷ qui permettent d'incarner cette transition.

«L'EXISTENTIEL EST POLITIQUE»

Rendre l'individuel, le personnel et l'intime porteurs d'une dimension politique constitue un défi que la majorité des *simplificataires* embrassent. Pour toute une série d'entre eux, cependant, l'usage de la maxime «soyons le changement que nous voulons voir dans le monde» inclut une dimension supplémentaire : la dimension existentielle ou intérieure.

Il ne s'agit pas uniquement pour eux d'expérimenter des modes de vie écologiques et solidaires, il s'agit également de rendre son

«*intérieurité citoyenne*»⁸, de s'engager dans une transformation intérieure, «*existentielle*» au sens où elle concerne les grandes questions existentielles – celle du sens de la vie et de la finitude humaines, mais aussi de la liberté et des relations humaines – et au sens où elle touche le «*centre le plus profond de la personne humaine*»⁹.

Alors que la cohérence écologique dont il était question précédemment demande une rationalisation des pratiques, un calcul et une réduction de son empreinte sur l'écosystème, la quête existentielle de cohérence suit une tout autre logique. Il ne s'agit pas de réfléchir pour se remettre en question, mais bien de développer une attention à ses ressentis, ses émotions et aux forces inconscientes qui nous traversent. Le

travail intérieur vise à se rendre disponible à l'écoute de la Vie¹⁰ en soi.

L'horizon de la cohérence dans cette optique existentielle, souvent appelée aussi *alignement*, requiert du sujet qu'il se libère de ses croyances limitatives, de ses peurs et entraves intérieures. La cohérence visée est par conséquent principalement un processus intérieur. Si celui-ci doit être visible, il est alors attendu une sorte de paix ou calme intérieur, un détachement par rapport aux difficultés et donc une attitude positive et optimiste.

La mise en lumière de ces deux conceptions de la cohérence qui sous-tendent deux rapports à l'action spécifiques est importante pour comprendre et évaluer les

différents impacts politiques potentiels des acteurs de transition. Elle est importante également pour comprendre pourquoi la quête de cohérence de certains acteurs de transition les mène au déploiement de leurs pratiques et participations militantes alors que, chez d'autres, elle semble produire l'effet inverse et entraîner une attitude que certains analystes qualifient de repli individualiste.

LES ANTHROPOLOGIES DE LA TRANSITION

À partir des deux conceptions de la cohérence que nous avons décrites ci-dessus, se dessinent en creux deux figures de l'acteur de transition qui se basent sur deux anthropologies assez différentes.

À une extrémité du spectre, nous avons un sujet caractérisé principalement par sa capacité d'action (ses œuvres, ses savoir-faire) et sa capacité de réflexion (ses idées, ses savoirs). Dans cette conception, le sujet est un être agissant et pensant qui dispose d'une liberté intérieure faible si pas inexistante mais qui est vu comme capable de modifier son environnement familial et son mode de vie. Pour expliquer la manière dont son action s'insère dans un mouvement collectif, le sujet s'appuie notamment sur l'idée que le processus de mondialisation a resserré les liens de notre interdépendance mutuelle. Proche de la métaphore du battement d'ailes d'un papillon capable de déclencher un tsunami, le simplicitaire pense qu'à partir des modifications substantielles de son mode de vie, le sujet peut être à l'origine de changements plus larges grâce à l'essaimage et la contagion. Ces dynamiques de

diffusion sont vues par les simplicitaires comme les plus efficaces pour entraîner un changement de société radical et durable.

À l'autre extrémité du spectre, nous avons un sujet caractérisé principalement par ses passions, ses émotions (son cœur et sa psyché), son savoir-être et sa capa-

Pour expliquer la manière dont son action s'insère dans un mouvement collectif, le sujet s'appuie notamment sur l'idée que le processus de mondialisation a resserré les liens de notre interdépendance mutuelle.

cité de *reliance* au Tout, à la Vie, à l'Univers (son âme). Le sujet est d'abord intériorité. L'intériorité est ce qui le relie aux autres et au collectif, elle est le lieu où peut s'ancrer la citoyenneté parce qu'elle est ce qui est commun à tous les sujets. Pour s'insérer dans un mouvement collectif, le moyen valorisé n'est pas ici l'association ni la contamination, mais bien le sentiment d'interdépendance et le sentiment d'appartenance à une commune humanité et à une planète partagée. C'est quand il prend conscience au plus profond de lui-même qu'il n'y a pas de séparations entre lui et l'autre, entre lui et le monde, quand il prend conscience que tout est relié, que le sujet est jugé capable de *devenir lui-même* et, par le même mouvement, jugé capable de servir le commun.

« On est tous liés [...] les petits atomes partout [...] tout est lié. [...] c'est une vue de l'esprit qu'on est séparés, on est tous liés donc ma croyance est très claire, que quand moi je fais quelque chose ça a un impact sur le reste. Même ▶

5 M. Grigsby, *Buying Time and Getting By : The Voluntary Simplicity Movement*, Albany, State University of New York Press, 2004, p. 6.

6 F. Picq, « Le personnel est politique. Féminisme et fort intérieur », C. Haroche (ed), *Le fort intérieur*, Paris, Presses Universitaires de France, 1995, p. 341.

7 M. Dobré, *L'écologie au quotidien : éléments pour une théorie sociologique de la résistance ordinaire*, Paris, L'Harmattan, 2002.

8 T. d'Ansembourg, *Qui suis-je ? Où cours-tu ? À quoi servons-nous ? Vers l'intériorité citoyenne*, Québec, Les éditions de l'Homme, 2008.

9 W. Barrett, *Irrational man : A study in existential philosophy*, New York, Random House LLC, 2011, p. 20.

10 De nombreux termes sont utilisés dans les entretiens pour référer à une réalité transcendante tels la Vie, l'Univers, le Tout et parfois même Dieu. Nous ne pouvons le discuter ici parce que ce n'est pas le propos de l'article mais même si certains des discours et certaines des pratiques des simplicitaires sont proches des pratiques religieuses, le mouvement de la Transition ne peut être assimilé à un mouvement religieux.

LE
T
E
M
E
N
T
E
M
E
N
T
E
M
E
N
T
E
M
E
N
T

► *si je ne le vois pas et même si je ne le sais pas.* » (Entretien avec Sophie, LL152-155).

Entre ces deux extrêmes se trouve un continuum qui oscille entre pratiques de développement personnel, pratiques de sensibilisation, pratiques d'intelligence collective et pratiques écologiques et solidaires¹¹.

ENGAGEMENT ET DÉSENGAGEMENT

Le fait de concevoir le personnel et l'existential comme lieux où se donnent à voir des choix et engagements politiques entraîne la remise en question de la distinction classique entre engagement et désengagement. En effet, la prise en compte des définitions du politique présentes sur le terrain suggère la nécessité de redéfinir l'intensité de l'implication politique à partir d'autres indicateurs que ceux qui se basent uniquement sur la participation, la quantité d'activités menées de front et le nombre d'actions collectives réalisées. Quelle que soit l'anthropologie dans laquelle s'enracinent leurs pratiques, les simplicitaires attribuent un rôle politique au ralentissement, à la simplicité et par conséquent à ce qui est majoritairement qualifié de repli, de retrait, de désengagement ou de vide.

Du point de vue de la cohérence écologique, réduire, ralentir et même s'arrêter fait partie des comportements valorisés. « Moins c'est mieux », notamment parce que cela signifie moins de trajets qui engendrent pollution, solitude (absence de vie locale, de solidarité de proxi-

mité) et stress, des déplacements moins rapides (avec des moyens de transport moins énergivores que la voiture ou l'avion), moins d'activités pour garder du temps nécessaire à la mise en place et la pratique d'une vie désencombrée (temps pour trier, fixer ses priorités, évaluer ses choix...).

Du point de vue existentiel, la retraite ou le retrait ponctuel de la vie active sont considérés comme faisant partie intégrante du processus de transforma-

Les simplicitaires attribuent un rôle politique au ralentissement, à la simplicité et par conséquent à ce qui est majoritairement qualifié de repli, de retrait, de désengagement ou de vide.

tion de soi et de transformation du monde. Des phases de repli, de méditations, de silence sont considérées comme nécessaires au recentrement. Par ailleurs, le fait d'être *centré*, ou *aligné*, est considéré comme condition d'un impact juste sur le monde.

« *L'isolement ne veut pas dire qu'on n'a pas d'impact sur le monde. Mais c'est toujours, ces phases alternées de retraite et d'action, de retraite et d'action, de retraite et d'action...* » (Entretien avec Arnaud, LL718-721).

RECHERCHE ASCÉTIQUE

Le mouvement de la Transition est loin de constituer une réalité homogène. Il est loin de s'enraciner dans une anthropologie unique ou de rendre compte d'une

conception monolithique du politique. L'omniprésence dans les discours de la notion de cohérence et l'usage répété de la citation gandhienne nous fournissent cependant des indications pour comprendre les conceptions qui s'y côtoient et s'y articulent. C'est précisément dans cette articulation que se loge l'une des richesses et promesses du mouvement.

En effet, la transition ne nécessite-t-elle pas une vision la plus complète possible du sujet qui serait à la fois émotion, intuition, inconscient mais aussi savoirs, savoir-faire, actions et mouvements?

Ce sujet permettrait d'envisager une transition qui s'appuie à la fois sur des actions collectives, sur de la résistance au quotidien, sur une ascèse et, à la fois, sur le sentiment d'interdépendance et d'appartenance à une réalité partagée et sur des moments de déconnexion de la frénésie capitaliste – moments de retraits, de contemplation ou d'émerveillement. ■

11 L'idée de ce continuum est inspirée du travail de Koestler qui trace celui-ci entre la figure du « Yogi » et du « Commissaire » (A. Koestler, *Le Yogi et le commissaire*, Paris, Calmann-Lévy, 1946) et du travail de Arnspurger qui appelle à la rencontre de ces deux anthropologies par le concept de « militant existentiel » (C. Arnspurger, *Éthique de l'existence post-capitaliste, pour un militantisme existentiel*, Paris, Cerf, 2009).